

J.-G. GARNIER (1817)

GARNIER, *Jean-Guillaume*, est né à Reims le 13 septembre 1766 et est mort à Bruxelles, le 20 décembre 1840.

Après de bonnes études moyennes au collège de sa ville natale, il étudia les mathématiques à l'Académie de Reims, puis à Paris. Nommé professeur de mathématiques et de fortifications à l'école militaire de Colmar (1788), il resta quinze mois dans cette ville où Arbogast l'initia aux mathématiques supérieures. En 1789, il vint à Paris, où il entra dans le corps des calculateurs des célèbres *Tables du Cadastre*.

Pendant les années III à VIII de la République, il fut examinateur d'admission à l'École Polytechnique et, du 20 avril 1798 au 8 janvier 1802, professeur adjoint de Lagrange à cette école. Lagrange l'estimait beaucoup et le chargea de revoir les calculs et les épreuves de ses quatre grands ouvrages. Garnier devina le génie mathématique de Fourier et de Poisson; ce dernier le supplanta comme professeur à l'École Polytechnique, quand Fourier délaissa sa chaire pour faire partie de l'expédition d'Égypte. Garnier ouvrit alors un institut préparatoire à cette École, qui eut un grand succès et écrivit d'excellents ouvrages didactiques dont nous dirons un mot plus bas. Après la chute de l'Empire, de 1814 à 1817, sauf une courte interruption pendant les Cent-Jours, il fut professeur de mathématiques à l'École militaire royale de Saint-Cyr.

Enfin, en 1817, il fut nommé par le Roi des Pays-Bas, professeur à l'Université de Gand, pour les mathématiques élémentaires et transcendantes, la mécanique pure et appliquée, l'astronomie élémentaire et mathématique. Il ne faisait

pas moins de douze leçons par semaine. Son enseignement était diffus et ennuyeux; en revanche, il avait avec ses élèves des relations personnelles et sa conversation primesautière, claire et démonstrative, était éminemment excitatrice et pleine de renseignements historiques précis sur les récents progrès des sciences. Aussi, on peut dire de lui qu'il a été le principal rénovateur de l'étude des hautes mathématiques en Belgique, par ses ouvrages et surtout par ses élèves. Parmi ceux-ci nous citerons Quetelet, Timmermans, Verhulst, Lemaire, Ed. Lannoi, L. Casterman, A. Leschevin, Mareska, Ch. Morren, E. Manderlier, Fr. Duprez, A. Goethals. Garnier était à peu près le seul professeur de la Faculté des sciences de Gand qui ne fit pas ses leçons en latin. Il fut l'un des fondateurs et collaborateurs des deux recueils savants de l'époque, les *Annales belgiques* et la *Correspondance mathématique et physique*. Il appartenait à l'Académie royale de Bruxelles depuis le 7 mai 1818.

La révolution de 1830 priva Garnier de sa chaire et ce professeur méritant et consciencieux eut beaucoup de peine à obtenir la pension qui lui était due pour ses longs et loyaux services. Elle ne fut réglée définitivement qu'en 1837, arriérés compris. Depuis 1836, Garnier habitait Bruxelles, ainsi que son ami et compatriote Raoul, le traducteur des satiriques latins, victime comme lui du démembrement du royaume des Pays-Bas.

Garnier n'a fait, que nous sachions, aucune découverte en mathématiques et il est inutile de donner une bibliographie détaillée de ses œuvres; la chose serait d'autant plus difficile, que lui-même avoue ne plus savoir à quelle date il a publié tel ou tel de ses manuels. Plusieurs d'ailleurs ont paru d'abord sous forme d'éclaircissements à des livres d'autres auteurs. Nous donnons ci-dessous une liste approximative de ses ouvrages, dont le principal semble avoir été l'Algèbre.

PAUL MANSION.

SOURCES

QUETELET, *Sciences mathématiques et physiques chez les Belges au commencement du XIX^e siècle*. Bruxelles, 1866, pp. 203-243; ou *Annuaire de l'Académie royale pour 1841*.

PUBLICATIONS DE J.-G. GARNIER

Arithmétique, quatre éditions au moins en français, la seconde en 1808, la quatrième en 1818; traduction latine pour ses élèves de Gand, vers la même époque.

Algèbre, 1799, 1800, 1801, 1810, 1811, 1814, 1820.

Écrits géométriques divers (géométrie élémentaire; réciproque des théorèmes; trigonométrie; trisection de l'angle; théorie des transversales, des pôles et polaires): 1809, 1810, 1812, 1818, etc.

Géométrie analytique. Deux éditions au moins, la seconde en 1813.

Calcul différentiel et calcul intégral, 1800, 1801, 1811, 1812; au moins trois éditions.

Statique, 1811.

Dynamique, manuscrit inédit.

Usage du compas de proportion et arpentage, 1794.

Éclaircissements sur l'architecture hydraulique de Prony; notes sur la physique de Fischer; traité de physique et de météorologie partiellement inédit.

